

**« L'enseignement de l'entrepreneuriat : pour le développement
de l'esprit entrepreneurial chez les étudiants »**

Mme HADJ SLIMANE Hind²⁰
 MCB-Hind_hadjslimane@yahoo.fr
Mme KARA TERKI Assia²¹
 MCA-
 FSESCG- Université Tlemcen

Résumé : *L'enseignement de l'entrepreneuriat vise le développement de deux attitudes : l'esprit d'initiative (ou d'entreprendre) et l'esprit d'entreprise. Le premier, lié à la prise d'initiative est dissocié de l'intention de créer une entreprise. Le deuxième implique des compétences en lien direct avec l'entreprise et l'action d'entrepreneur. Si la pratique de la formation à l'entrepreneuriat a démarré dans l'enseignement supérieur à Harvard, en 1947, l'esprit d'entreprendre commence à être considéré comme une compétence pour la formation tout au long de la vie, à promouvoir de l'enseignement primaire à l'université.*

Mots clés : *Entrepreneuriat – Formation- Esprit d'entreprendre- Université*

Introduction

L'entrepreneuriat est un phénomène économique et social, un objet de recherche et aussi, de plus en plus, un domaine d'éducation et d'enseignement. Le domaine de recherche en entrepreneuriat a connu un développement fulgurant durant ces dernières décennies. Kuratko (2005) qualifie cette croissance de « la plus éminente force économique que le monde ait connu durant ces dernières années ». Cette évolution s'est accompagnée par une croissance de l'intérêt accordé à l'individu entrepreneur et à la recherche de facteurs pouvant expliquer pourquoi certains individus réussissent à devenir des entrepreneurs tandis que d'autres n'y arrivent pas. Longtemps, université et entrepreneuriat ont été séparés. Les personnes intéressés, indirectement ou non, par l'entrepreneuriat devait choisir entre une formation professionnelle ou sortir de l'université pour se lancer dans les affaires, et pour le chercheur, de valoriser ses propres travaux de recherche.

Sur bien des points, cette situation de dilemme entre université et entrepreneuriat est ce que l'on pouvait trouver en Algérie et dans bien d'autres pays en voie de développement. L'enseignement de l'entrepreneuriat se développe à un rythme soutenu, mais d'une façon inégale, dans la plupart des pays. Dans certains, l'entrepreneuriat a pris une place de plus en plus importante au sein de l'université, non seulement au niveau de la formation mais aussi au niveau de la recherche.

Cependant, le développement économique et social de l'Algérie dépend de sa capacité à innover. La création d'entreprise participe ainsi pleinement à ce processus, et il est nécessaire d'associer les diplômés de l'enseignement supérieur à cette nouvelle dynamique de culture entrepreneuriale. De ce fait, l'entrepreneuriat fait l'objet d'un enseignement académique en Algérie, notamment dans la plus part des disciplines qui appartiennent aux sciences de gestion.

²⁰ Membre du Laboratoire LARMHO U. TLEMCCEN

²¹ Chef d'équipe du Laboratoire LARMHO U. TLEMCCEN

Selon Fayolle (2000), le système éducatif constitue le premier fondement du développement d'une culture et de l'action entrepreneuriale. Si elle veut remplir ce rôle, l'université doit répondre à deux questions : premièrement comment promouvoir l'esprit d'entreprise et stimuler des vocations entrepreneuriales, et, deuxièmement, comment former les futurs entrepreneurs ?

C'est dans ce contexte que nous posant la question suivante : Quels sont les approches, méthodes pédagogiques, dispositifs de soutien utiles au développement de l'enseignement de l'entrepreneuriat ?

Pour tenter de répondre à cette interrogation, notre article se déroulera en deux parties. Dans un premier temps nous apporterons quelques clarifications sur l'enseignement de l'entrepreneuriat et nous mettrons en évidence, à travers une rapide revue de la littérature, les raisons qui rendent nécessaire cette promotion. La deuxième partie décrira plusieurs modèles pédagogiques innovant suivit par plusieurs universités.

1. Développement de l'enseignement de l'entrepreneuriat

L'enseignement joue un rôle primordial dans l'encouragement d'attitudes et de comportements plus entrepreneuriaux. L'université est aujourd'hui interpellée pour devenir un acteur clé du développement en produisant un savoir utile et faire émerger un esprit entrepreneurial

1.2. Définition de l'enseignement de l'entrepreneuriat

Selon Fayolle, le système éducatif a une place et même une mission cruciale pour sensibiliser, préparer et former à l'entrepreneuriat ; chaque établissement d'enseignement supérieur doit avancer à son rythme et en fonction de ses capacités et ses contraintes dans ce chemin entrepreneurial¹.

L'étude de Politis, (2006) sur l'apprentissage entrepreneurial démontre en effet, que certaines capacités et compétences sont acquises au fur et à mesure de la vie de l'entrepreneur et plus particulièrement à la suite d'une expérience professionnelle et entrepreneuriale. Ceci démontre que l'entrepreneuriat peut être acquis, donc enseigné.

Fayolle et all (2007), précisent que l'entrepreneuriat est un concept polysémique qui peut faire référence à des compétences techniques (la rédaction d'un business plan) et des attitudes (la prise de risque). L'approche de la démarche entrepreneuriale comme un processus confirme ce caractère mixte voire fortement centrée sur la dimension des attitudes.

Selon Brown (2000), l'enseignement de l'entrepreneuriat peut globalement être défini en termes d'habiletés qui peuvent être enseignées et de caractéristiques que l'on peut faire naître chez les étudiants, pour les aider à développer des projets innovants.

Cependant, cet enseignement se distingue des enseignements de la Gestion qui mettent généralement l'accent sur la manière de diriger une affaire plutôt que celle de la commencer. L'enseignement de l'entrepreneuriat fait appel à l'imagination, à la créativité et la prise de risque dans les affaires. Tandis que les enseignements traditionnels de la Gestion forment des Managers pour les grandes entreprises et deviennent de moins en moins adaptés à la complexité actuelle du monde des affaires (Porter, 1994).

Toutefois, les savoir-faire et les savoir-être, l'intuition et la créativité sont à la base de la décision et de la réussite entrepreneuriale. Ceux qui suivent notamment, des cours de création d'entreprise ont des décisions à prendre chaque semaine (effort de réflexion, suivi personnalisé). Néanmoins, la plupart des cours en entrepreneuriat sont incompatibles avec la notion de grand groupe. Enseigner l'entrepreneuriat nécessite donc de trouver des solutions

pédagogiques innovantes que l'enseignement de la gestion. L'approche pédagogique adaptée au domaine consisterait, selon Fillion (1999), à amener l'étudiant à définir et structurer des contextes, et comprendre plusieurs niveaux de progression.

Un travail européen réalisé par un groupe d'experts représentant tous les pays membres de la communauté propose une définition commune pour laquelle un consensus général s'est forgé quant à l'importance d'inclure deux éléments distincts dans cette définition (Commission Européenne, 2002):

- *un concept plus large d'enseignement des attitudes et compétences entrepreneuriales, qui comprend le développement de certaines qualités personnelles et qui n'est pas directement axé sur la création de nouvelles entreprises ; et*
- *un concept plus spécifique de formation à la création d'une entreprise*

La diversité des définitions vient d'une part de la variété des approches au sein d'un même environnement (le monde académique) et d'autre part de la cohabitation des différents milieux qui s'intéressent au domaine et qui en sont des parties prenantes, à savoir les milieux académique, politique et pratique. Pour le moins, il apparaît essentiel que ces milieux s'efforcent de mieux communiquer et de mieux se comprendre (Bouchikhi, 2003).

2. Les nouvelles approches d'enseignement

2.1. Transversalité versus fonctionnalité

L'enseignement de l'entrepreneuriat est largement organisé et spécialisé autour d'un découpage fonctionnel du projet et de l'entreprise. En "décloisonnant" un projet et une entreprise par grandes fonctions, les enseignants les présentent à leurs étudiants comme un ensemble d'indicateurs comptables et statistiques, plutôt que comme un projet global qui est l'œuvre d'un individu ou d'une équipe. Cette démarche analytique n'est bien évidemment pas dénuée de rationalité et de cohérence. Mais une présentation séquentielle, analytique et linéaire d'un projet ou d'une entreprise, occulte une pratique essentielle du monde des affaires : la vision globale.

En outre, ce type de présentation n'est adéquat que pour les entreprises ayant une certaine taille et un certain volume d'activités, obligeant une organisation hiérarchisée et formalisée. Le processus entrepreneurial quant à lui, notamment dans ses phases naissantes et émergentes, est par nature transversal. Il ne convient donc pas à ce type d'approches. Son enseignement impose une "agrégation" des connaissances et des compétences dans la formalisation du projet et le démarrage de l'entreprise. Les modèles français d'enseignement de l'entrepreneuriat s'appuient souvent sur des approches fonctionnelles et beaucoup moins sur des approches transversales. Ces dernières intègrent une vision globale et non éclatée du projet ou de l'entreprise, prennent en compte les temps forts de la vie d'un projet et d'une entreprise en démarrage et imbriquent la dialogique individu/projet. La transversalité des approches renferme des voies d'association qui peuvent nous économiser du temps et des moyens. Celles-ci contiennent une dimension "multi établissements" (Albert P., Marion S. 1998 ; Béranger J. 1998.), qui regroupe des étudiants aux compétences pluridisciplinaires (technique-management) dans des projets et des missions communes.

2.2. Les modèles pédagogiques inspirant les pratiques d'enseignement de l'entrepreneuriat

Les modèles pédagogiques forment un pont entre les connaissances et les croyances d'une part des éducateurs, et d'autre part leurs pratiques pédagogique. D'un côté ces modèles sont influencés par des caractéristiques personnelles telles que le sexe, les expériences passées, le type de discipline enseignée, ainsi que par des facteurs d'ordre administratifs et institutionnel (Neumann, 2001 ; Singer, 1996). De l'autre, ils influencent leur style d'enseignement

(Robertson, 1999 ; Saroyan et Snell, 1997), lequel influence à son tour la manière dont les étudiants apprennent, et au final, les résultats de l'enseignement (Kember et Grow, 1994).

Nous citerons dans cette partie trois types de modèles susceptible d'inspirer les pratiques d'enseignement de l'entrepreneuriat. A ceux-ci s'ajoutent les types supplémentaires, à caractère hybride, l'ensemble de ces modèles montrant comment, sous des formes variées, les principes des éducateurs trouvent des échos concrets au sein de leurs pratiques.

2.2.1. Le modèle d'offre

Il donne la priorité au transfert de connaissances et de savoir-faire de l'enseignant à l'enseigner. Dans ce modèle, l'enseignement est conçu comme « une délivrance d'information » (Kember, 1997), ou le « conte d'une histoire » (Ramsden, 2003). Les enseignants sont des personnes qui présentent une information, et les étudiants celles qui la reçoivent de manière plus ou moins passive. Le contenu de l'enseignement y est généralement défini à partir de recherches académiques dans la discipline. Les moyens pédagogiques utilisés sont du genre conférences, cours magistraux, lectures de matériel pédagogique ou expositions à divers documents audio visuels. Les systèmes d'évaluation font le compte de toutes ces écoutes et lectures, et bornent à mesurer le degré de mémorisation par l'étudiant des connaissances qui leur ont été transmises.

2.2.2. Le modèle de la demande

Il est à l'opposé du précédent. Il s'interroge sur les besoins, les motivations et les objectifs des étudiants. Dans cet esprit, l'enseignement est conçu comme la « mise en place d'un environnement propice à l'acquisition de connaissances à acquérir » (Ramsden, 2003). Les enseignants sont « des facilitateurs ou des tuteurs », tandis que les étudiants ont un rôle actif de participation à leur apprentissage. Dans ce modèle les connaissances à acquérir sont principalement définies en fonction des besoins des étudiants dans l'exercice de leur future activité. Dans la pratique, ce modèle est souvent associé à des techniques pédagogiques mettant en avant discussions, explorations et expérimentations, à savoir recherches documentaires et sur le web, travaux expérimentaux en laboratoire, enquêtes de terrain, discussions de groupe. Les systèmes d'évaluation sont le plus souvent d'ordre formatif, les étudiants étant amenés par exemple à restituer leurs avis et leurs réflexions sur ce qu'ils ont appris.

2.2.3. Le modèle de compétence :

Il cherche à développer l'aptitude des étudiants à résoudre des problèmes complexes en mobilisant pour cela les connaissances et les aptitudes qui en sont la clef (Le Boterf, 1998). L'enseignement est une interaction entre maîtres et élèves (Kember, 1997) ou comme « rendant l'apprentissage possible » (Ramsden, 2003). Les enseignants deviennent alors des « coaches » ou des « développeurs », alors que les étudiants sont supposés construire activement leurs connaissances grâce à l'interaction avec leurs maîtres et aussi leurs camarades de cours. Les connaissances à acquérir sont essentiellement de l'ordre de la résolution de problèmes complexes, tels qu'ils se poseront dans leur vie active. Les techniques pédagogiques sont centrées sur l'acquisition de talents de communication (séminaires, présentations en public, participation à des débats) ou de production de connaissances (rédaction d'essais ou conférences, animation de groupes, modélisation), s'exerçant le plus souvent possible dans des contextes proches de la vie professionnelle à venir des étudiants. Les systèmes d'évaluation sont centrés logiquement sur les aptitudes acquises par les étudiants à résoudre les problèmes complexes de la vie réelle.

Dans la pratique, les enseignants peuvent puiser dans plus d'un modèle, ce qui donne lieu à l'émergence de formes hybrides qui empruntent un trait quelconque à chaque modèle principal (Bécharde et Grégoire, 2005, pp117-119)). Mais cela n'enlève pas le fait que les pratiques pédagogiques s'appuient le plus souvent sur un ensemble défini d'hypothèses

d'ordre ontologique, d'où il ressort que lorsqu'elles sont innovantes, nous sommes en droit de rechercher comment elles s'inspirent d'un des modèles cités plus haut.

3. Les nouvelles tendances en éducation entrepreneuriales

3.1. Simulation et jeux

Un certain nombre d'auteurs proposent l'utilisation de simulations amenant les étudiants à élaborer des stratégies et à prendre un certain nombre de décisions pour assurer le succès d'une petite entreprise. Pour Honig (2004), la pédagogie traditionnelle est souvent en contradiction avec les besoins d'une éducation entrepreneuriale. Selon lui, les simulations permettent aux équipes qui y participent d'expérimenter des situations nouvelles et parfois inattendues, d'apprendre à faire face à certains échecs et à développer la résilience nécessaire pour les devancer.

Hindle (2002) a proposé un certain nombre de critères pouvant guider le choix d'une simulation, ils s'articulent autour de quatre grandes catégories :

- La capacité du scénario à paraître pertinent et crédible ;
- Une communication sans ambiguïté sur plusieurs aspects ;
- Fonctionnement adapté du matériel de support technique
- Finalement, une analyse coût- bénéfiques, en fonction des critères précédents et aussi de l'objectif poursuivi.

3.1.1. Simulation et jeux sur ordinateur

Wolfe et Bruton (1994) ont identifiés trois simulations pouvant présenter un certain intérêt en contexte de formation entrepreneuriale à l'université :

- *Entrepreneurial Simulation Program* (Penderghast, 1988) : c'est une simulation qui amène les participants à démarrer et opérer un magasin de chaussures au détail sur une période de 12 mois. Toutes les équipes reçoivent un même capital de départ. Au terme de la période, le commerce et vendu et sa valeur nette indique la performance des entrepreneurs.
- *Entrepreneur : A simulation* (Smith and Golden 1987) : les équipes participantes reprennent et opèrent un magasin de vente de vêtements au détail. Chaque trimestre, elles ont à prendre certaines et à implanter différents changements pour améliorer la performance de l'entreprise.
- *Strating A Small Business* (Gupta and Hamman, 1974) : avec un capital de départ de 100.000\$, les équipes doivent mettre sur pied une petite entreprise produisant un popcorn unique avec un haut potentiel de vente.

Le chercheur qui utilise ces simulations doit prévoir des activités compensatoires pour palier aux faiblesses qu'elles présentent.

3.1.2. Simulations comportementales

Les simulations comportementales en entrepreneuriat sont des activités expérientielles dans lesquelles une situation d'affaires est créée et conçue pour amener les étudiants à expérimenter certains comportements et le développement de certaines aptitudes et habiletés entrepreneuriales.

Il existe aussi dans ces simulations, certaines propositions d'exercices ou d'activités à travers lesquelles les étudiants sont amenés à se familiariser avec les aspects émotifs, instinctifs et moteurs de l'entrepreneuriat, par exemple le développement d'un certain leadership, la recherche de solutions innovatrices, la persévérance...

Enfin, ce type d'exercice, plus traditionnellement utilisé en management et en stratégie, est de moins en moins utilisé dans l'enseignement de l'entrepreneuriat depuis quelques années.

3.2. L'usage de vidéos

Selon Buckley, Wren et Michaelsen (1992) la présentation de films dont l'intrigue se passe en contexte d'affaires à des étudiants peut leur permettre d'observer la réalité managériale à travers les agirs de gestionnaires et d'experts dans des secteurs et des contextes variés. Dans le contexte de la formation à de futurs entrepreneurs, nous pourrions ainsi prévoir la présentation de films relatant l'histoire réelle de certains entrepreneurs, ce qui pourrait donner suite à des réflexions et discussions ultérieures intéressantes.

3.3. L'utilisation de récits de vie

Le récit de vie peut devenir un outil d'apprentissage intéressant pour des étudiants en entrepreneuriat. Rae et Carswell suggèrent que ceux-ci soient amenés à élaborer leur biographie et à dresser une carte de leurs propres apprentissages susceptibles de les supporter dans une carrière éventuelle d'entrepreneurs.

3.4. L'utilisation de jeux de rôle pour sensibiliser les étudiants à l'émotion et l'apprentissage associés à l'échec

Pour Mc Grath (1999), l'échec est une dimension encore trop peu abordée dans la littérature sur l'entrepreneuriat, l'accent y étant surtout mis sur les facteurs de réussite. L'échec peut en de multiples occasions devenir une occasion de découvrir de nouvelles opportunités, ce qui demeure l'essence même de l'entrepreneuriat. Shepherd (2004), suggère, toute une démarche pédagogique pouvant être utilisée pour apprendre aux étudiants en entrepreneuriat à mieux gérer les émotions négatives généralement associés à l'échec.

4. Les implications

Les implications que les considérations précédentes peuvent avoir sont multiples. Elles sont particulièrement importantes pour l'enseignant, pour l'enseignement, pour l'apprenant et pour la place que peut trouver la recherche en pédagogie et en entrepreneuriat dans la matière.

4.1. Pour l'enseignant

Il existe un contraste entre les approches pédagogiques qui favorisent le développement des attitudes entrepreneuriales et les autres. Les pratiques pédagogiques traditionnelles et généralement les plus répandues dans l'enseignement sont celles qui sont les moins favorables au développement d'attitudes entrepreneuriales. Ce constat permet d'expliquer notamment en quoi la plupart des pays d'Europe continentale sont considérés comme peu entreprenants (GEM 2006). L'approche « entrepreneuriale » nécessite une posture radicalement différente de la part de l'enseignant. Celui-ci devient davantage un gestionnaire du processus d'apprentissage que s'approprie l'apprenant plutôt qu'un dispensateur de savoir. Ce faisant sa démarche est d'autant plus risquée qu'il reporte une partie de la responsabilité du processus d'apprentissage sur les apprenants et qu'il ne maîtrise dès lors plus l'ensemble du processus.

4.2. Pour l'enseignement

Par ailleurs, il convient de souligner que le développement d'attitudes est avant tout expérientielle et doit s'inscrire dans la durée. C'est la raison pour laquelle, il doit commencer très tôt dans le parcours d'enseignement. Les experts de la commission européenne estiment que cela doit commencer dès le primaire.

« L'enseignement et l'apprentissage de l'entrepreneuriat impliquent le développement de connaissances, de compétences, d'attitudes et de qualités personnelles adaptées à l'âge et à l'évolution des élèves ou des étudiants. Dans l'enseignement primaire, l'enseignement de l'entrepreneuriat aura pour but de favoriser, chez les élèves, des qualités personnelles (créativité, esprit d'initiative et d'indépendance, etc.) contribuant au développement d'une attitude entrepreneuriale, qui se révélera utile dans leur vie privée et dans toute activité professionnelle. Dans l'enseignement secondaire, l'enseignement de l'entrepreneuriat comprendra une sensibilisation des élèves au fait que l'activité indépendante représente une possibilité de carrière, l'apprentissage par la pratique et des formations spécifiques sur la manière de créer une entreprise. Dans l'enseignement supérieur, une formation spécifique sera assurée sur la manière de créer (et de gérer) une entreprise ; les étudiants apprendront

notamment à rédiger un véritable plan d'entreprise et acquerront les compétences associées aux méthodes d'identification et d'évaluation des perspectives commerciales ». (Commission européenne 2002).

4.3. Pour l'apprenant

Développer les attitudes entrepreneuriales peut être dissocié du développement des compétences entrepreneuriales. Au fond, les qualités et les attitudes entrepreneuriales sont celles qui rendent l'action efficace, le terme action devant être entendu non pas dans un sens technique ou spécialisé, mais dans un sens personnel, comme la capacité d'une personne à atteindre les buts qu'elle poursuit. « Cela veut dire que toute personne devrait apprendre ou avoir appris comment il faut se disposer émotivement pour pouvoir atteindre ses buts. C'est en sorte une disposition fondamentale, une « attitude souche » qui rend quelqu'un capable et confiant d'obtenir ce qu'il veut dans la vie » (Pelletier 2006). C'est pourquoi des interventions pédagogiques en ce sens pourraient contribuer d'une façon significative à la culture entrepreneuriale. Entreprendre consisterait à mener une action efficace en rapport avec des buts à atteindre individuellement ou collectivement. Comme l'efficacité de l'action dépend des ressources émotives de la personne, c'est donc parce qu'il y a volonté et détermination qu'il y a réussite.

4.4. Pour la recherche

L'entrepreneuriat est une discipline qui est apparue très récemment dans le champ des sciences du management. Cela explique les raisons pour lesquelles le champ de recherche en la matière en est à ses premiers pas. Un signe qui ne trompe pas sur ce sujet est que les revues scientifiques reprises dans les niveaux « A » des listes officielles des grandes universités sont extrêmement rares voire inexistantes. Que dire dès lors sur le champ de recherche croisé « entrepreneuriat X pédagogie » ? La présente contribution vise à faire le point en la matière. Elle met notamment en exergue la faible importance de la recherche sur le sujet. Il apparaît de l'analyse que les domaines les plus prometteurs, en tous cas ceux où les progrès sont les plus bienvenus sont liés aux approches pédagogiques qui favorisent le développement des attitudes entrepreneuriales, celles qui sont associées à l'« art » d'entreprendre. Des arguments sont avancés qui plaident en faveur de l'idée que cet art peut être enseigné. L'on reste toutefois très démuné lorsqu'il s'agit de cerner ces démarches et de mettre en œuvre des projets pédagogiques concrets. Certes le chercheur pourra s'inspirer des recherches issues du champ de la pédagogie, par exemple, les travaux sur la pédagogie par projet. Toutefois s'il existe des similitudes entre ces pédagogies et les pédagogies « entrepreneuriales », il n'existe aucune identité entre les deux. Pour cette raison, ce champ de recherche reste très prometteur.

En matière de recherche, il convient enfin de souligner un autre champ potentiellement très porteur. Il est lié à la question évoqué ci-dessus : « quel est l'impact de l'enseignement ? ». Cette question ouvre tout le champ de l'évaluation. Comment mesurer le réel impact d'un enseignement qui prétend développer les attitudes entrepreneuriales ? Quels critères mesurer pour évaluer cet impact ? Si la question n'est pas abordée dans cette contribution, c'est tout simplement que les études empiriques sur le sujet sont tout simplement inexistantes voire triviales. Incontestablement, ce champ présente lui aussi un énorme potentiel pour faire progresser la connaissance en matière d'entrepreneuriat, améliorer les formations existantes et, ce faisant, accélérer la révolution entrepreneuriale en cours.

Conclusion

Afin de développer l'esprit d'entreprendre et la culture entrepreneuriale en Algérie, il est nécessaire d'adopter en premier lieu une bonne stratégie de communication sur ces notions. Plusieurs moyens peuvent notamment être utilisés, tels que les séminaires au niveau des universités, les écoles ainsi que les centres de recherche. Il est également primordial de mieux préparer les étudiants à réfléchir, à analyser et surtout agir dans des situations en tant

qu'entrepreneurs depuis l'école primaire. L'enseignement de l'entrepreneuriat peut être un instrument pédagogique ; c'est-à-dire un moyen d'apprendre autrement de façon à ce que l'étudiant découvre l'entreprise et son environnement partant d'un projet de création d'entreprise. L'implication des chefs d'entreprise dans cette formation est essentielle pour faire vivre les enseignements en adéquation avec le tissu économique local.

Enfin, Il est important que l'éducation sensibilise à l'entrepreneuriat dès le plus jeune âge. Il contribue aussi au sens de l'initiative, à la créativité et à la confiance en soi. C'est pourquoi il est nécessaire d'accorder une attention particulière à la formation à l'entrepreneuriat dès l'école primaire jusqu'à l'université, dans le but d'inciter les jeunes algériens à devenir les entrepreneurs de demain.

Cette formation doit se prolonger au sein des différents cursus afin de renforcer l'envie d'entreprendre chez les étudiants tout en les rendant aptes à porter, accompagner et gérer eux-mêmes des projets au sein des entreprises dans lesquelles ils seront intégrés. Communiquer, travailler en équipe, gérer des projets, organiser, consolider les relations interpersonnelles... sont autant de compétences et de savoir-être que les étudiants se doivent d'acquérir, aux côtés des savoirs purement techniques et scientifiques, afin de faire face, de manière efficiente, aux différentes situations professionnelles auxquelles ils ne sont pas toujours bien préparés.

Bibliographie

- Albert P., Marion S., 1998, "Ouvrir l'enseignement à l'esprit d'entreprendre", in : Birley S. et Muzyka D., (sous la direction de), *L'art d'entreprendre*, Village Mondial, p. 28-30.
- Bécharde J.P., Emond- Peloquin L. (2006), L'apprentissage authentique dans les enseignements des PME. Bilan d'une innovation pédagogique, Cahier de recherche OIPG n°206-001, juin
- Bécharde J.P., Gregoire D. (2009), Archétypes d'innovations pédagogiques dans l'enseignement supérieur de l'entrepreneuriat : modèles et illustrations, *Revue de l'entrepreneuriat*, vol 8, n°2, 2009
- Billet J. (2007), Education à l'Entrepreneuriat et développement de l'esprit d'entreprendre auprès des étudiants des écoles de management : Le cas de l'ESCPAN. Etude préliminaire, 5^{ème} Congrès International de l'Académie de l'Entrepreneuriat.
- Bouchikhi, H. (2003), Entrepreneurship Professors and their Constituencies: Manifesto for a
- Brown C. (2000), Entrepreneurial Education Teaching Guide, CELCEE Kauffman Center for Entrepreneurial Leadership Clearinghouse on Entrepreneurship Education, December, DIGEST Number 00-7
- Carrier C. (2009), l'enseignement de l'entrepreneuriat : au-delà des cours magistraux, des études de cas et du plan d'affaires, *Revue de l'entrepreneuriat*, vol 8, n°2, 2009
- Carrier C., 2000, "Défis, enjeux et pistes d'action pour une formation entrepreneuriale renouvelée", *Gestion 2000*, p. 149-163.
- Chirita M.G., Oliveira J.B., Fillion L.J., (2008), Intrapreneuriat et entrepreneuriat organisationnel, examen de la documentation 1996-2006, cahiers de la Chaire d'entrepreneuriat n°2008/01, déc/ 2008
- Commission Européenne, (2002), *Making progress in promoting entrepreneurial attitudes and skills through Primary and Secondary education*, Report from the expert group on entrepreneurship education.
- Fayolle A. (2001), Les enjeux du développement de l'enseignement de l'entrepreneuriat en France, Contrat Ministère de la Recherche – ESISAR-INPG, Décision n°00 K 5412
- Fayolle A. (2007), De l'artisanat à la science : modèles d'enseignement et processus d'apprentissage dans les enseignements en entrepreneuriat, 5^{ème} Congrès International de l'Académie de l'Entrepreneuriat
- Goujet R. (2006), L'enseignement de l'entrepreneuriat en formation initiale

Hindle, K. (2007), Teaching entrepreneurship at the university: from the wrong building to the right philosophy, *Handbook of Research in Entrepreneurship Education, volume 1* (Fayolle, A., ed.), Cheltenham (UK): Edward Elgar Publishing.

Porter L. (1994), the relation entrepreneurship education to business education, *Simulation and gaming*, 25 (3), pp. 416- 419

Schmitt C. (2005), Université et entrepreneuriat : une relation en quête de sens, vol 1, édition L'Harmattan

Tounès A., (2003), Un cadre d'analyse de l'enseignement de l'entrepreneuriat en France, cahiers du CREGO n°03-69.